

AGRESSÉE SEXUELLEMENT PAR SON ONCLE, SOPHIE*, 13 ANS, A TENTÉ DE SE SUICIDER. LA SEULE PORTE DE SORTIE POUR L'ADO PRISE AU PIÈGE...



Forcalquier, le 19 décembre

« Tu as réussi à m'achever. Tu vas voir, j'ai 5 petites pilules roses dans l'estomac et 20 de plus devant moi, j'ai la tête qui commence à tourner. » Ces mots inscrits sur la page Facebook de Sophie*, Richard*, trop préoccupé par la découverte de sa fille de 13 ans gisant sur le sol du salon, ne les voit pas tout de suite. Paniqué et en pleurs, il porte sa fille inanimée jusqu'à la voiture et fonce vers l'hôpital de Manosque. 20 km d'angoisse... Sur la route, le professeur de français de 46 ans appelle sa femme, Chantal* : « Viens tout de suite à l'hôpital. Ta fille a fait une tentative de suicide. Elle a avalé des cachets. » A son arrivée à l'hôpital, Sophie est prise en charge aux urgences. Le diagnostic du médecin interne est alarmant : risque de coma, donc de décès. Finalement, l'adolescente est sauvée et transférée à l'hôpital d'Aix-en-Provence. Les parents rentrent chez eux. C'est là qu'ils découvrent l'horreur...

“J'ÉTAIS COMME UN OBJET POUR LUI... IL ME MANIPULAIT”

En lisant ses conversations Facebook, ils tombent sur la dernière phrase de leur fille, celle qui mentionne les fameuses « petites pilules roses ». Ils pensent d'abord à un chagrin amoureux. Mais la réponse de l'interlocuteur de Sophie les dérange : « C'est bien, tu rendras service au monde. Tu nous as brisés par tes mensonges ! », dit-il. Les parents remontent alors le fil des conversations sur le réseau

L'ANGE BLEU, UN LIEU D'ÉCOUTE ET DE PAROLE POUR LES VICTIMES ET LEURS AGRESSEURS

« Il faut être très vigilant, les parents comme les ados, explique Latifa Bennari, 58 ans, présidente de L'Ange Bleu*. Le danger peut venir de chez soi et Internet permet de le dissimuler. On doit prendre conscience de ce danger. » Après avoir passé trente ans sur le terrain, Latifa a créé son association pour aider et soutenir victimes et agresseurs : « Victime ou pédophile, il faut parler. C'est le plus important. » Chaque année, elle organise des groupes de parole à son domicile. « Je ne reçois pas de subventions, donc je n'ai pas de local. » Autour de sa table à manger, elle convie victimes, pédophiles abstinentes ou auteurs pour qu'ils se confient. « Je fais du cas par cas. »

* Retrouvez toutes les infos sur www.ange-bleu.com

social. En fait, depuis la fin de l'été, leur fille entretient une relation avec le mari de sa tante, la sœur de Richard. Une relation d'abord forcée, puis pseudo-consentie. Une liaison perverse, née sous la contrainte, puis « normalisée » sous fonds de pression et de chantage. « Il a commencé par me forcer à l'embrasser, puis la fois suivante, à me toucher », confie à Closer Sophie, qui a aujourd'hui le courage d'en parler. Au début, la jeune adolescente ne comprend pas ce que veut son oncle, un surveillant de prison de 33 ans. Sophie n'a encore jamais embrassé un garçon. « Il m'a demandé de ne rien dire à mes parents pour ne pas ruiner sa vie. » L'adulte déviant va rapidement demander plus. Il veut être touché, puis il va tenter de la pénétrer. En vain. « Ça a duré ainsi durant trois mois. J'étais comme un objet pour lui, il m'a éloignée de mes parents. Je croyais que je l'aimais. Il me manipulait. » Pour la brigade des mineurs d'Aix-en-Provence, désormais chargée de l'enquête après la plainte pour viol des parents, cette affaire est un cas d'école. « On est dans le registre de toutes les manipulations dont font preuve certains adultes pédophiles pour assouvir leurs pulsions sexuelles. Souvent, ils profitent de leur statut familial pour tenir sous leur coupe leurs victimes qui, au final, culpabilisent », explique Latifa, présidente de L'Ange Bleu (voir encadré). L'association soutient la famille. « On était perdu, on ne savait pas quoi faire. On avait besoin d'aide », confie Richard, qui vient d'engager un avocat parisien. Sophie et ses parents sont bien décidés à aller jusqu'au bout. Pour Sophie et « pour éviter que cela arrive à d'autres ».

Suliane Favennec
suliane.favennec@mondadori.fr

* Tous les prénoms ont été modifiés.

©DIDIER FAZERY POUR CLOSER



Le terrible geste de Sophie a été un électrochoc pour ses parents. Mais il a aussi permis à l'adolescente de pouvoir enfin parler de son calvaire avec eux.

SOPHIE, 13 ANS, SORT DU SILENCE

“Pendant trois mois, j'ai été abusée par mon oncle. J'ai voulu me suicider”